CRITIQUE, opéra. FRIBOURG, Théâtre de l’Equilibre, le 4 janvier 2026. DVORAK : Rusalka. K. Knezikova, J. N. Kim, Z. Rioux… Netia JONES / Kaspar ZEHNDER

Un véritable coup de foudre lyrique a saisi la superbe ville suisse de Fribourg lors des fêtes de fin d’année ! La production internationale de *Rusalka* d’Antonin Dvořák, fruit d’une collaboration entre le Nouvel Opéra Fribourg, l’Opéra national d’Irlande et l’Opéra Royal de Suède, a offert quatre soirées d’une intensité dramatique et musicale absolue. Portée par la mise en scène visionnaire et résolument contemporaine de Netia Jones, et sous la baguette incandescente du chef Suisse Kaspar Zehnder cette fable sur les sacrifices de l’amour a trouvé une résonance puissante dans notre époque, prouvant que le chef-d’œuvre tchèque n’a pas pris une ride.

Netia Jones – qui signait la mise en scène, la scénographie, les costumes et les nombreuses vidéos – a osé un parti pris audacieux et brillant : transposer le monde aquatique des nymphes dans un paysage industriel souterrain, où le Vodnik veille sur un système de tuyaux, et transformer la sorcière Ježibaba en chirurgienne plastique. Loin d’être un simple

artifice, cette transposition illumine le cœur du drame : l'obsession de l'apparence, la transformation de soi pour être aimé, et le coût déchirant du désir. La scénographie, enrichie d'éléments numériques, a créé un espace onirique où le conte de fées s'est mué en une tragédie d'une cruelle modernité.

La distribution a tout simplement rayonné, avec une constellation de voix féminines d'une rare qualité. La soprano Tchèque **Kateřina Kněžíková** en Rusalka a été une révélation. Son incarnation de la nymphe a allié une vulnérabilité déchirante à une force vocale incroyable. La célèbre « *Chanson à la lune* » a transcendé le simple air d'opéra pour devenir un cri d'âme d'une pureté cristalline et d'une émotion à couper le souffle. Chaque note, chaque silence de son personnage muet, était chargé d'une expressivité bouleversante. La Princesse étrangère, interprétée avec une autorité glaçante par la mezzo Tchèque **Esther Pavlu**, a opposé à la fragilité de Rusalka une présence scénique dominatrice et une vocalité d'une puissance et d'une assurance impeccables. Elle a incarné à la perfection la séduction mondaine et cynique face à l'amour naïf. La Ježibaba a endossé par la magnifique mezzo Belge **Aurore Daubrun**, en chirurgienne tout aussi terrifiante que fascinante, a déployé une voix sombre et manipulatrice qui a ajouté une profondeur troublante à son personnage. Les Nymphes des bois (**Lysa Menu, Clara Schmittdt, Cassandre Stornetta**) ont apporté leurs timbres unis et envoûtants, tissant la toile de fond magique et mélancolique du drame, tandis qu'aux côtés du solide Garde forestier de **Michal Marhold**, la jeune **Julia Deit-Ferrand** a séduit par la pure beauté vocale de son Marmiton.



Si les femmes ont régné, un homme a littéralement *ébranlé* la scène, le Vodnik interprété par la basse Coréenne **Jungrae Noah Kim**, avec une prestation tout simplement superlative. Doté d'un instrument vocal d'une noirceur et d'une rondeur prodigieuses, il a donné au « Maître des eaux » une stature tragique et paternelle d'une immense dignité. Ses interventions, portées par un *legato* parfait et un superbe diction de la langue tchèque, étaient des moments d'une intensité dramatique rare. Sa douleur face au destin de sa fille et ses avertissements solennels résonnaient longtemps après la chute du rideau. De son côté, le jeune ténor canadien **Zachary Rioux** faisait ses débuts dans le rôle écrasant du Prince. On a senti un artiste au timbre puissant et prometteur, investi dans son personnage. Cependant, la taille héroïque du rôle de Dvořák a parfois semblé représenter un défi : la projection face à l'orchestre a connu quelques aléas, et la ligne de chant a par moments manqué de l'aisance

souveraine qu’exige ce personnage tourmenté.

Il n’en fut rien, en revanche, de **l’Orchestre de Chambre Fribourgeois** et du chef **Kaspar Zenhder**. Sous sa direction à la fois précise et passionnée, la partition de Dvořák a déployé toutes ses couleurs : des cordes souples et enveloppantes, des cuivres dramatiques à la frappe impeccable, et des bois d’une infinie poésie. La fosse est apparue comme le véritable cœur battant du drame, épousant chaque respiration des chanteurs et amplifiant chaque nuance émotionnelle de la mise en scène.

À l’issue de la représentation, le public fribourgeois, conquis et visiblement ému, a réservé une ovation tonitruante à l’ensemble des artistes. Cette production de *Rusalka* a confirmé le **Nouvel Opéra Fribourg**, placé sous la houlette de **Leandro Suarez**, comme une scène audacieuse et essentielle en Suisse. Après que Stockholm ait eu droit à la primeur, la production partira conquérir Dublin en mars prochain, emportant avec elle l’énergie et le succès rencontrés à Fribourg. Un triomphe artistique que l’on est pas près d’oublier !…



CRITIQUE, opéra. FRIBOURG, Théâtre de l’Equilibre, le 4 janvier 2026. DVORAK : Rusalka. K. Knezikova, J. N. Kim, Z. Rioux… Netia JONES / Kaspar ZEHNDER. Crédit photographique (c) Nicolas Suarez

NOUVEL OPERA FRIBOURG.

Antonin Dvorak : RUSALKA (nouvelle production) – 28/12/25 au 04/01/26. Netia JONES (mise en scène) / Kaspar ZEHNDER (direction musicale)

Le Nouvel Opéra Fribourg (NOF) offre un cadeau de fin d'année aussi rare qu'envoûtant : une nouvelle production de *Rusalka*, le chef-d'œuvre lyrique d'Antonín Dvořák, du 28 décembre 2025 au 4 janvier 2026 dans l'écrin du Théâtre de l'Équilibre.

Cette production féerique est placée sous la direction artistique complète de **Netia Jones**, qui signe ici la mise en scène, la scénographie, les costumes et les créations vidéo. Sa vision contemporaine, alliant technologie et poésie, promet de plonger le public au cœur du drame de la nymphe aquatique. À la tête de l'**Orchestre de Chambre Fribourgeois** (OCF), le chef **Kaspar Zehnder** (remplacé par Bertille Monsellier, le 2 janvier 2026) dirigera la partition envoûtante de Dvořák.

Le plateau vocal réunit des talents de renommée internationale. Le rôle-titre, porté par le célèbre « Chant à la Lune », sera interprété par la soprano tchèque **Kateřina Kněžíková**. Elle sera opposée au Prince incarné par le ténor canadien **Zachary Rioux**, qui fera à cette occasion ses débuts dans ce rôle. La distribution comprend également la basse **Jungrae Noah Kim**, lauréat du prestigieux Concours de Genève, dans le rôle de Vodník (l'Esprit des eaux), ainsi

que **Ester Pavlů** en Princesse étrangère et **Aurore Daubrun** dans le rôle de la sorcière Ježibaba.

Cette *Rusalka* constitue une coproduction internationale avec la Royal Swedish Opera de Stockholm et l’Irish National Opera de Dublin, garantissant une production d’une qualité scénique et musicale exceptionnelle !..



photo (c) droits réservés

Informations pratiques :

Dates : Du 28 décembre 2025 au 4 janvier 2026.

Lieu : Théâtre de l’Équilibre, Fribourg.

Durée : Environ 3 heures avec entracte.

Bord de scène : 1 heure avant la représentation les 28 décembre, 2 et 4 janvier.

Billetterie et informations sur le Site officiel du NOF

LIVE STREAMING, opéra. DVORAK : RUSALKA (National Theatre Brno), le 6 sept 2025, 19h (David Radok / Marko Ivanović)

Direct prometteur sur OperaVision, le 6 sept prochain dès 19h depuis le Théâtre de Brno : la nymphe des eaux Rusalka se rêve mortelle, et souhaite vivre à la surface, aspirant comme tout être humain, à l'amour. La sorcière exauce son vœu mais Rusalka perd l'usage de la parole (à quoi bon parler d'ailleurs ?) ; l'essentiel pour la nymphe devenu humaine est d'être aimée par le prince…

Sacrifice et désillusion

Bientôt, trop idéaliste et naïve, Rusalka apprend ce qu'est l'humanité : hors de l'eau, sur terre, le monde des hommes n'est que cruauté et trahisons. Depuis sa création en 1901, Rusalka de Dvořák est l'un des opéras tchèques les plus appréciés et les plus joués, non seulement grâce à sa musique magnifique, mais aussi grâce à la force poétique de son livret, riche en symboles, conçu par Jaroslav Kvapil.
L'opéra fusionne avec le conte de fées ; il devient un drame fatal sur les désirs inassouvis et l'échec humain, sur le conflit contradictoire entre l'amour et le désir érotique, un drame sur l'âme humaine pécheresse (précisément sur l'inconstance cynique des hommes, qu'incarne le Prince).

OperaVision diffuse en direct la création de la nouvelle production du Théâtre national de Brno, mise en scène par David Radok. Adaptée de la scénographie originale de Lars-Åke Thessman pour Rusalka à l'Opéra de Göteborg en 2012, la production retransmise en direct, promet un spectacle totale, riche en émotions.

VOIR RUSALKA de DVORAK depuis le Théâtre de BRNO :

https://operavision.eu/fr/performance/rusalka-3



Live le 6 sept 2025 at 19h CET
REPLAY / Available until 06.03.2026 at 12h00 CE

distribution

Mise en scène : **David Radok**
Direction musicale : **Marko Ivanović**

Rusalka : **Linda Ballová**
Le Prince : **Peter Berger**
L’Esprit du lac : Jan Šťáva
La Princesse étrangère : Eliška Gattringerová
La sorcière : Václava Krejčí Housková

Photo : © National Theatre BRNO 2025

_____

OPÉRA DE MASSY. DVORAK : Rusalka, les 16 et 18 mai 2025. Serenad Uyar, Misha Schelomianski, Arthur Espiritu… Kaspar Zehnder

(direction) / Paul-Émile Fourny (mise en scène)

L’Opéra de Massy affiche la somptueuse production de Rusalka précédemment présentée à Metz. Inspiré de La petite Sirène d’Andersen, l’opéra tchèque le plus célèbre du répertoire est le chef d’œuvre lyrique d’Antonín Dvořák ; à travers le chant éperdu hautement poétique de son héroïne, dans le raffinement de son orchestration, Rusalka est un hymne sensible à l’amour impossible, immortalisé par le fameux Chant à la Lune.

La nymphe Rusalka demande à la sorcière Jezibaba de lui donner forme humaine pour pouvoir conquérir le cœur du prince qui vient se baigner dans le lac. Mais elle perdra alors l’usage de la parole et sera damnée si son amour n’est pas partagé. Le Prince, séduit, l’emmène au château mais il finit par se lasser de son mutisme et s’éprend d’une princesse étrangère. Celle qui a tout sacrifié par amour, sera-t-elle sauvée ou trahie?
La distribution réunie pour cette Rusalka, jouée pour la première fois à Massy, promet une réalisation lyrique d’une puissante intensité.

Antonín Dvořák : Rusalka
Vendredi 16 mai 2025, 20h
Dimanche 18 mai 2025, 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de Massy : https://www.opera-massy.com/fr/rusalka.html?cmp_id=77&news_id=1074&vID=80

Durée : 3h30 entracte compris

TARIFS :
Cat.1 : 90€ | massicois 68€
Cat. 2 : 85€ | massicois 64€
Cat. 3 : 64€ | massicois 48€
Étudiants : 20€ (Cat. 2 et 3)
-18 ans : -50%

Distribution

Direction musicale : **Kaspar Zehnder**
Mise en scène : **Paul-Émile Fourny**

Décors : Emmanuelle Favre
Costumes : Giovanna Fiorentini
Lumières : Patrick Méeüs
Chorégraphie : Alba Castillo et Bryan Arias
Cheffe de chant : Bertille Monsellier

Rusalka : **Serenad Uyar**
Vodnik : Misha Schelomianski
Le Prince : Arthur Espiritu
Jezibaba : Marion Lebègue
La Princesse Étrangère : Julie Robard-Gendre
Premier Elfe : Caroline Jestaedt
Deuxième Elfe : Simona Caressa
Troisième Elfe : Svetlana Lifar
Le Garçon de cuisine : Anna Reinhold
Le Garde-Chasse / Le Chasseur : Tomasz Kuniega

Chœur et Ballet de l'Opéra-Théâtre de l'Eurométropole de Metz,
Orchestre de l'Opéra de Massy

Aller plus loin

↦ oeil en coulisses
Sam. 17 mai 2025 à 11h
(Tarif : 5€ / personne)

↦ conférence
Ven. 16 mai 2025 à 18h30

Coproduction Opéra de Massy, Opéra-Théâtre de l'Eurométropole de Metz, Opéra de Reims

Photo : © Luc Bertau – Opéra-Théâtre de l'Eurométropole de Metz

approfondir

LIRE aussi nos articles, annonces et critiques dédiés à **RUSALKA de Dvorak**, dont la production de Rusalka présenté à Metz en juin 2023 : https://www.classiquenews.com/?s=rusalka

RUSALKA par Paul-Émile Fourny : https://www.classiquenews.com/critique-opera-metz-opera-theatre-le-4-juin-2023-dvorak-rusalka-y-kleyn-m-bozkhov-i-sim-e-pascu-k-zehnder-p-e-fourny/

C'est avec une entrée au répertoire que Paul-Emile Fourny et l'Opéra-Théâtre de l'Eurométropole de Metz closent leur saison, grâce à la superbe partition qu'est la « Rusalka » d'Antonin Dvorak. Et le maître des lieux, comme le plus souvent avec lui, n'a pas cherché ici la transposition, mais a adopté une lecture au premier degré, en laissant néanmoins suffisamment de place à l'imaginaire, sur une donnée en soi suffisamment suggestive. La scénographie imaginée par Emmanuelle Favre offre aux regards, après de belles images vidéos plongeant les spectateurs dans quelques profondeurs lacustres, une reproduction du Casino Art-Déco de Constanta (en Roumanie) en miniature sur la droite (le palais du Prince) tandis que sur la gauche, un ponton en bois recouvert d'un filet de pêche, campe l'univers de l'Ondine

_____

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 16 février 2025. DVORAK : Rusalka. C. Pasaroiu, S. Guèze, M. Schelomianski, M. Lebègue… Clarac & Deloeil > Le Lab / Lawrence Foster

Un peu plus d'un an après avoir été étrennée à l'Opéra Grand Avignon fin 2023, puis présentée (en coproduction) dans les Opéras de Nice et de Toulon, la production de *Rusalka* d'Antonin Dvorak – dont l'univers aquatique est transposée dans une piscine d'entraînement de natation synchronisée par les iconoclastes Clarac & Deloeil > Le Lab – atteint une nouvelle fois les bords de la Méditerranée, à l'Opéra de Marseille cette fois (pour trois représentations). Notre confrère Philippe-Alexandre Pham ayant largement et judicieusement commenté le spectacle lors de sa création avignonnaise, nous n'aurons pas grand-chose à rajouter, sinon féliciter encore les deux compères pour leurs "relectures" toujours sensibles et intelligentes des ouvrages qui leur sont confiés, à l'instar du génial *Serse* (haendélien) transposé dans un *skateport* l'an passé à l'Opéra de Rouen.

La distribution est entièrement renouvelée à Marseille, et l'on applaudira en premier lieu l'intense Rusalka de la soprano roumaine **Cristina Pasaroiu**. La beauté de sa voix et l'expressivité de son chant font du personnage bien davantage qu'une héroïne de conte de fées. La souplesse de son émission fait particulièrement merveille dans le haut médium et l'aigu, où elle envoûte littéralement les spectateurs. La richesse et la chaleur de son médium la rendent encore plus performante dans le bouleversant air initial du III que dans le célébrissime « *Chant à la lune* » du I. Plus puissant et percutant que jamais, le ténor ardéchois **Sébastien Guèze** (Le Prince) se marie idéalement avec les accents de sa partenaire, dont il épouse également la qualité des nuances. Triomphe mérité aussi pour le magistral Vodnik de la basse russe **Mischa Scheliominaski**, à la fois puissant, incisif, expressif et émouvant. De son côté, le trio des Nymphes (**Mathilde Lemaire, Marie Kalinine**, et **Hagar Sharvit**) se révèle d'une homogénéité parfaite, alors que la Jezibaba de **Marion Lebègue** ravit par ses aigus pleins d'aplomb, doublés de graves sonores. L'intense mezzo de **Camille Schnoor**, pour courte que soit sa partie, déploie la beauté vénéneuse de la Princesse étrangère, avec un médium moiré et riche, que couronnent quelques notes exposées au superbe éclat. Enfin, aux côtés du solide Garde forestier de **Philippe-Nicolas Martin**, la jeune **Caroline Dutilleul** séduit par la pure beauté vocale de son Marmiton.

En fosse, l'ancien directeur musical de la phalange maison, le chef américain **Lawrence Foster**, tire le meilleur d'un **Orchestre Philharmonique de Marseille** techniquement parfait. La performance est ovationnée au rideau final, au même titre que l'ensemble d'une distribution courageuse et méritante. Une ferveur qui salue à juste titre cet opéra miraculeux, qui tient à la fois du conte de fées et du conte philosophique.

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 16 février 2025. DVORAK : Rusalka. C. Pasaroiu, S. Guèze, M. Schelomianski, M. Lebègue… Clarac & Deloeil > Le Lab / Lawrence Foster. Toutes les photos © Christian Dresse



LIRE aussi

La CRITIQUE de **RUSALKA de DVORAK, à l'Opéra Grand Avignon en octobre 2023, par Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil** : https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-grand-avign

on-le-13-octobre-2023-dvorak-rusalka-ani-yorentz-sargsyan-jean-philippe-clarac-et-olivier-deloeuil-benjamin-pionnier/

CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 13 octobre 2023. DVORAK : Rusalka. Ani Yorentz Sargsyan, Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil, Benjamin Pionnier.

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 8 au 12 novembre). DVORAK : Rusalka. A. Yorentz Sargsyan, T. Muzek, I. Stopina, W. Smilek… Clarac & Deloeuil > Le Lab / Domingo Hindoyan.

Moins d'un mois après avoir été étrennée à l'Opéra Grand Avignon (en coproduction avec Marseille, Nice et Toulon), la production de *Rusalka* d'Antonin Dvorak revue et corrigée par Clarac & Deloeil > Le Lab atteint les bords de la Garonne, au Grand-Théâtre de Bordeaux (pour seulement trois représentations). Notre confrère Alexandre Pham a largement et judicieusement commenté le spectacle,

et nous n'aurons pas grand-chose à rajouter, sinon féliciter encore les deux compères pour leurs "relectures" toujours sensibles et intelligentes des ouvrages qui leur sont confiés, à l'instar du génial *Serse* (haendélien) transposé dans un *skateport* la saison passée à l'Opéra de Rouen.



On y retrouve la même distribution que dans la Cité papale, à l'exception du Prince ici incarné par le ténor croate **Tomislav Muzek**, et avouons que la production a perdu au change avec Misha Didyk qui tenait le rôle à Avignon. D'essence mozartienne, alors qu'une voix large et puissante est requise pour cette partie, le chanteur éprouve de réelles difficultés

dans la vocalité tendue de son personnage, auquel il apporte néanmoins la beauté de son timbre et une belle musicalité. A l'inverse, la soprano arménienne **Ani Yorentz Sargsyan** campe une Rusalka au chant puissant. Les accents sensuels de la soprano, comme la superbe densité de son registre aigu, capables par ailleurs de beaux son filés, lui assurent une place de choix dans la lignée des grandes interprètes du rôle. On apprécie aussi le timbre chaud et le tempérament de feu de l'ardente Jezibaba de la mezzo roumaine **Cornelia Oncioiu**, tandis que sa consoeur française (d'origine russe) **Irina Stopina** déploie la beauté vénéneuse de la Princesse étrangère, avec un médium moiré et riche, que couronnent quelques notes exposées au superbe éclat. Quant à la basse polonaise **Wojtek Smilek**, il campe un Vodnik très émouvant à défaut d'être sonore. De leur côté, les Dryades (**Mathilde Lemaire, Valentine Lemercier** et **Julie Goussot**) forment un trio d'une homogénéité exceptionnelle, et ni le Marmiton de **Clémence Pousssin**, ni le Garde-chasse de **Fabrice Alibert** ne passent inaperçus.

Enfin et surtout, pour ses débuts dans la fosse du Grand-Théâtre, le chef vénézuelien **Domingo Hindoyan** (dont sa fameuse épouse Sonya Yoncheva donnait un récital la veille dans cette même ville) nous offre un enchantement de chaque instant. Sublimée par les magnifiques couleurs chatoyantes et délicates d'un Orchestre national de Bordeaux Aquitaine en état de grâce, la sublime musique de Dvorak coule de source, avec une évidence jubilatoire.

CRITIQUE, opéra. Bordeaux, Grand-Théâtre (du 8 au 12

novembre). DVORAK : Rusalka. A. Yorentz Sargsyan, T. Muzek, I. Stopina, W. Smilek… Clarac & Deloeuil > Le Lab / Domingo Hindoyan.

VIDEO : Sonya Yoncheva chante “L’air à la lune” extrait de *Rusalka* de Dvorak

---

AVIGNON, Opéra Grand Avignon. RUSALKA : les 13 et 15 octobre 2023 (Clarac & Deloeuil / Benjamin Pionnier)

Voici un portrait de femme attachante et profonde, loyale, jusqu’au sacrifice ultime : **Rusalka**. Sommet de l’opéra tchèque, – à ce titre manifeste le plus éclatant d’une conscience nationale et culturelle tchèque, la fable féerique de Dvorak, Russalka est bien connue grâce entre autres à l’un de ses tableaux d’une irrésistible magie : l’invocation à la lune (acte I, où l’héroïne, – une nymphe animale avoue son dessein mortel à l’astre ami). L’avant dernier opéra de Dvorak, composé en 1900, créé en 1901, est quasi contemporain de Jenufa (1903), d’un Janacek, davantage inscrit dans une modernité qui ne cache plus son visage.

L’amour se réalise dans les eaux de mort… Rusalka qui baigne dans le folklore traditionnel (alors qu’au départ Dvorak adapte une légende venue de l’Europe occidentale, empruntée à

La petite sirène, à l'Ondine de La Motte-Fouqué et la Cloche engloutie de Hauptmann-, réinventant aussi le fonds des légendes nationales), serait-il le dernier opéra romantique signé Dvorak ? Wagnérien, le compositeur sait aussi s'inspirer de la vibration délicate impressionniste qui confère à son orchestration un parfum et des allures … debussystes. La liquidité de la partition s'approche de la fine texture océane de Pelléas. De son ambiguité aussi : à la fois miroitante et fascinante jusqu'à l'hypnose, mais aussi absorbante et mystérieuse, celle qui engloutit pour anéantir.

Sans écarter l'onirisme ni le mystère du mythe primordial, la mise en scène de **Jean-Philippe Clarac** et **Olivier Deloeuil** déplace la tragédie de la jeune ondine « **dans un bassin de nage plus contemporain, celui des piscines olympiques** ». Belle occurrence dans la perspective des JO 2024. Mais à travers le parcours de l'ondine, sont dévoilés et le regard du jeune homme vis à vis d'une nouvel érotisme qui d'abord l'inquiète et le fascine ; et la part sacrificielle qui oblige toute jeune femme à renoncer si elle « vivre » selon sa volonté. La beauté de l'action, qui la rend supportable, est restituée dans la fin, où Dvorak imagine les deux âmes contraintes, enfin réunis dans un dernier vertige aquatique et sombre. Nouvelle production.

DVORAK : RUSALKA, nouvelle production
AVIGNON, **Opéra Grand Avignon**
Vendredi 13 octobre 2023 à 20h
Dimanche 15 octobre 2023 à 14h30
Durée : 3h

Informations Réservations

Réservez vos places directement sur le site d'Opéra Grand Avignon :
https://www.operagrandavignon.fr/rusalka

Conte lyrique en trois actes. Livret de Jaroslav Kvapil d’après Friedrich de la Motte-Fouqué et Hans Christian Andersen. Créé le 31 mars 1901 au Théâtre national de Prague. Chanté en tchèque et surtitré en français

Distribution

Direction musicale : **Benjamin Pionnier**
Mise en scène, costumes et scénographie :
Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil

Le Prince : Misha Didyk
La Princesse étrangère : Irina Stopina
Rusalka : Ani Yorentz Sargsyan
L’Esprit du lac : Wojtek Smilek
Ježibaba : Cornelia Oncioiu
Le garçon de cuisine : Clémence Poussin
Première nymphe : Mathilde Lemaire
Deuxième nymphe : Marie Kalinine
Troisième nymphe : Marie Karall
Le garde forestier / La voix d’un chasseur : Fabrice Alibert

Choeur et Ballet de l’Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

RUSALKA de DVORAK – quelques clés pour comprendre

Le monde létal des eaux fatales… Dvorak le cartésien solide s’immerge dans le surnaturel fantastique et glissant de Rusalka, légende des eaux inquiétantes. Avec l’échec de Rusalka, âme amoureuse qui n’empêche pas la catastrophe malgré sa sincérité désarmante, s’écroule aussi tout un monde. L’onde est une épreuve, un miroir qui force l’âme à contempler sa propre vérité : pas toujours digne d’être comprise. Les eaux

de Rusalka portent en elle la mort d'un cycle à l'agonie (comme le monde de Pelléas, déjà malade et rongée). Cette couleur mortifère est l'une des rares explorations de Dvorak dans le monde létal des eaux fatales.Le librettiste parnassien Jaroslav Kvapil fournit à Dvorak la matière littéraire du mythe. Aux côtés de l'ondine trahie, se précise surtout l'esprit du lac, être habitant des eaux, qui aime collectionner les âmes des noyés qu'il précipite dans l'abime liquide : à la fin de l'action, les deux amants s'enfonceront dans l'encre de son royaume souverain.
Une manière de renouveler l'imagerie du mythe des amants unis dans la mort : Tristan et Yseult, que Wagner avait idéalement inscrit dans la royaume de la nuit (acte II).

LE GÉNIE DES EAUX, esprit de la musique de Dvorak. Dvorak a précédemment traité musicalement la figure de cet être à la fois maléfique et fraternel (poème symphonique intitulé : Vodnik, c'est à dire l'ondin). Dans Rusalka, l'ondin est une sorte de père affectueux et réconfortant pour la pauvre nymphe des eaux. Face à celle qui veut être mortelle pour aimer, être aimée (et surtout être trahie), le vieux philosophe ne peut rien empêcher. Vivre comme les hommes, c'est souffrir.Voilà donc notre ondine prête à prendre corps et âme mortels, mais pour réussir pleinement sa mutation, elle doit se faire aimer d'un mortel, d'un amour total. Or avant de gagner cet amour, la créature transitoire ne peut parler qu'après l'énoncé du serment définitif : celui par lequel l'homme séduit déclare sa flamme totale. Mais quand les amants se retrouvent, le prince bien qu'attiré trouve étrange ce corps froid et liquide qui ne parle pas. Il prend peur face à cette célébration du lac dont les eaux noires et profondes le menacent d'engloutissement. Il ne prononce pas l'aveu libératoire. Et enchaîne la pauvre nymphe a son destin maudit.Ainsi l'acte III brosse le portrait d'une Rusalka abandonnée perdue, au plus sombre des sentiments : une immersion dans les eaux de la mort qui égale le Wagner de Tristan (magie vaporeuse et irréelle de l'acte II avec le duo fameux de Tristan et Isolde). Et quand le prince

se détourne d’elle pour une belle étrangère, Rusalka semble perdue entre le monde terrestre et aquatique. C’est alors que le prince se baigne à nouveau dans les eaux de leur rencontre et l’embrasse malgré sa peur primordiale : les deux êtres qui s’étaient condamnés sans le savoir, se retrouvent enfin : ils s’aboment dans les profondeurs d’un espace inconnu. Et leur amour fusionnel s’inscrit dans l’éternité de la mort.

Rusalka est la première production lyrique de la nouvelle saison 2023 2024 de l’Opéra Grand Avignon – **LIRE** ici notre présentation de la nouvelle saison 2023 2024 de l’Opéra Grand Avignon
: https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-nouvelle-saison-2023-2024-presentation-et-temps-forts/

OPÉRA GRAND AVIGNON, nouvelle saison 2023 – 2024 – Présentation et temps forts

---

CRITIQUE, opéra. METZ, Opéra-Théâtre, le 4 juin 2023. DVORAK : Rusalka. Y. Kleyn, M. Bozkhov, I. Sim, E. Pascu… K. Zehnder / P. E. Fourny.

C’est avec une entrée au répertoire que **Paul-Emile Fourny** et **l’Opéra-Théâtre de l’Eurométropole de Metz** closent leur saison, grâce à la superbe partition qu’est la « **Rusalka** » d’Antonin Dvorak. Et le maître des lieux, comme le plus souvent avec lui, n’a pas cherché ici la transposition, mais a adopté une lecture au premier degré, en laissant néanmoins suffisamment de place à l’imaginaire, sur une donnée en soi suffisamment suggestive. La scénographie imaginée par **Emmanuelle Favre** offre aux regards, après de belles images vidéos plongeant les spectateurs dans quelques profondeurs lacustres, une reproduction du Casino Art-Déco de Constanta (en Roumanie) en miniature sur la droite (le palais du Prince) tandis que sur la gauche, un ponton en bois recouvert d’un filet de pêche, campe l’univers de l’Ondine ; deux mondes qui semblent s’opposer. Au II, c’est grandeur nature que l’on découvre le palais / casino dont Rusalka ne comprend pas les codes, tandis que l’acte III reprend l’aspect visuel du I. Les superbes éclairages bleutés de **Patrick Méeüs** participent pleinement de l’aspect féerique du conte, tandis que les costumes conçus par **Giovanna Fiorentini** confirment l’opposition du monde aquatique (avec ses robes à écailles miroitantes) et celui des humains, engoncés dans des tenues fin XIXème. Une très belle mise en images qui flatte la rétine des spectateurs.

Clôture de saison onirique à Metz la Rusalka esthétique, féerique, vocalement convaincante de Paul-Émile Fourny



C’est aussi qu’**une distribution d’excellence**, judicieusement composée, apporte toute la vie et l’émotion nécessaires. Passé une petite réserve sur la capacité du ténor bulgare **Milen Bozkhov**, Prince de très belle prestance et à l’aigu éclatant quoique parfois un peu court, à assumer jusqu’au bout la même qualité dans les nuances et les piani, on saluera, avant tout, la remarquable performance de l’héroïne. Très belle en scène, la soprano russo-danoise **Yana Kleyn** brille aussi par la richesse et la chaleur du médium, du coup plus performante

encore dans le bouleversant air initial du III que dans le fameux « Chant à la lune » du I.

Parfaitement en situation, **Irina Stopina** déploie la beauté vénéneuse de la Princesse étrangère, tout autant dans le mordant d'un timbre de sombre acier. De tout premier plan, encore, le Vodnik de la basse coréenne **Insung Sim**, puissamment expressif et bien coloré, et la splendide Jezibaba de la mezzo roumaine **Emanuela Pascu**, dans une forme vocale éblouissante car on a eu la bonne idée de ne pas distribuer le rôle à une mezzo en fin de course, comme c'est généralement le cas pour cette partie. Enfin, à côté du solide Garde-Chasse de **Matthieu Lécroart**, la mezzo française **Lamia Beuque** séduit par la pure beauté du chant de son Marmiton, d'un relief inusuel, tandis qu'on apprécie un trio de Naïades (**Marie-Camille Vaquié-Depraz, Rose Naggar-Tremblay** et **Lidija Jovanovic**) particulièrement homogène.

Dernier bonheur de la soirée, l'exaltante direction du chef suisse **Kaspar Zehdner**, qui marque plus que jamais le point culminant de la dernière période créatrice de Dvorak, mêlant racines folkloriques, influences wagnériennes, recherches poussées dans l'orchestration. Une grande soirée lyrique en clôture de saison à l'Opéra-Théâtre de l'Eurométropole de Metz !

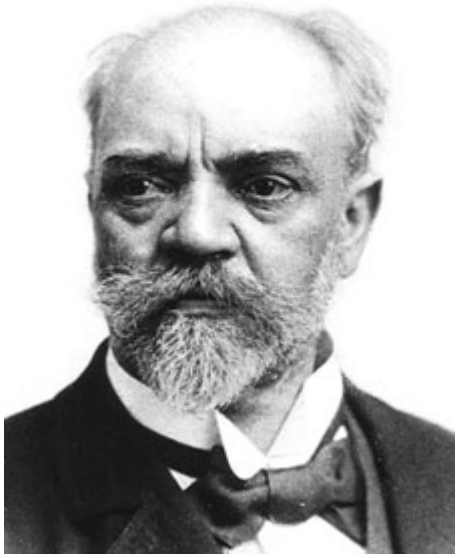


CRITIQUE, opéra. METZ, Opéra-Théâtre, le 4 juin 2023. DVORAK : Rusalka. Y. Kleyn, M. Bozkhov, I. Sim, E. Pascu… K. Zehnder / P. E. Fourny. Photos (c) Luc Bertau

VIDÉO : Trailer de « Rusalka » à l'Opéra-Théâtre de l'Eurométropole de Metz

---

COMPTE-RENDU, opéra. Gand, Opera Ballet Vlaanderen, le 11 janvier 2019. Dvorak : Rusalka. Giedrė Šlekytė / Alan Lucien Øyen.



COMPTE-RENDU, opéra. GAND, Opéra flamand, le 11 janvier 2019. Dvorak : Rusalka. Giedrė Šlekytė / Alan Lucien Øyen. Nouveau directeur artistique de l'Opéra flamand / Opera Ballet Vlaanderen, depuis le début de la saison 2019-2020, **Jan Vandenhouwe** s'est fait connaître en France comme dramaturge, notamment à l'occasion de son travail avec Anne Teresa de Keersmaeker pour le Cosi fan tutte présenté à l'Opéra de Paris (voir notre compte-rendu détaillé en 2017- https://www.classiquenews.com/cosi-fan-tutte-sur-mezzo/). Avec cette nouvelle production de Rusalka (1901), c'est à nouveau à un chorégraphe qu'est confiée la mission de renouveler notre approche de l'un des plus parfaits chefs d'œuvre du répertoire lyrique : en faisant appel au norvégien **Alan Lucien Øyen**, artiste en résidence au Ballet national à Oslo, Vandenhouwe ne réussit malheureusement pas son pari, tant l'imaginaire visuel minimaliste ici à l'oeuvre, réduit considérablement les possibilités dramatiques offertes par le livret.

Øyen choisit en effet de circonscrire l'action dans un décor

unique pendant toute la représentation, qui évoque une sorte de monumental double paravent en bois, proche d'une élégante sculpture contemporaine. Les interstices laissent entrevoir des jeux d'éclairage intéressants, dont les couleurs dévoilent alternativement les univers humains et marins, sans toutefois apporter de réelle valeur ajoutée à la compréhension des enjeux. On constate très vite qu'**Øyen manque d'idées** et se contente d'une illustration décorative, mettant au premier plan les danseurs qui doublent les chanteurs (trop statiques), à la manière du travail réalisé par Pina Bausch dans Orphée et Eurydice à l'Opéra de Paris (https://www.classiquenews.com/tag/pina-bausch/). Là où Bausch nous avait émerveillé en restant au plus près des intentions musicales et dramaturgiques de l'ouvrage, Øyen s'enlise dans des mouvements trop répétitifs, aux ondulations nerveuses et désarticulées, au centre de gravité très bas. Si l'animalité qui en découle peut convenir à l'évocation du merveilleux (ondine et sorcière réunis), on est beaucoup moins convaincu en revanche sur le travail peu différencié réalisé avec le Prince et ses courtisans.



Le plateau vocal réuni permet de retrouver la Rusalka de **Pumeza Matshikiza**, entendue récemment à Strasbourg (https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-strasbourg-onr-le-20-oct-2019-dvorak-rusalka-antony-hermus-nicola-raab/). On avoue ne pas comprendre l'enthousiasme du public pour cette chanteuse très inégale, au timbre rocailleux, à l'émission souvent trop étroite, hormis lorsque la voix est bien posée en pleine puissance. Peu à son aise dans les accélérations, la Sud-Africaine ne convainc pas non plus au niveau interprétatif, à l'instar du pâle Prince de **Kyungho Kim** qui semble réciter son texte. Si le ténor coréen séduit par ses phrasés souples, naturels, bien placés dans l'aigu, il manque de graves pour convaincre totalement au niveau vocal. On perçoit le même défaut de tessiture chez **Goderdzi Janelidze** qui donne toutefois à son Ondin des intentions plus franches, à la voix généreuse dans l'éclat.

Maria Riccarda Wesseling incarne quant à elle une Jezibaba à la technique propre et sans faille, un rien timide dans les possibilités dramatiques de son rôle, tandis que **Karen Vermeiren** donne à sa Princesse étrangère la solidité vocale requise. La satisfaction vient davantage des seconds rôles, à l'instar du truculent **Daniel Arnaldos** (Le garde forestier), à l'expression haute en couleur admirable de justesse, ou des parfaites et homogènes trois nymphes.

Mais c'est peut-être plus encore la direction constamment passionnante de la Lituanienne **Giedrė Šlekytė** (née en 1989) qui surprend tout du long par son à-propos dans la conduite du discours narratif : on aura rarement entendu une telle attention aux nuances, une construction des crescendos aussi criante de naturel, le tout en des tempi vifs, à l'exception notable des pianissimi langoureux. L'étagement des pupitres, comme l'allègement des textures, est un régal de subtilité, même si on aurait aimé davantage de noirceur dans les parties dévolues à l'Ondin ou à la sorcière. Cette baguette talentueuse devrait très vite s'imposer comme l'une des interprètes les plus recherchées de sa génération. A suivre.



COMPTE-RENDU, critique, opéra. Gand, Opéra flamand, le 11 janvier 2019. Dvorak : Rusalka. Pumeza Matshikiza ou Tineke Van Ingelgem (Rusalka), Goderdzi Janelidze (L'Ondin), Maria Riccarda Wesseling (Jezibaba), Kyungho Kim ou Mykhailo Malafii (Le Prince), Karen Vermeiren (La Princesse étrangère), Daniel Arnaldos (Le garde forestier), Justin Hopkins (le chasseur), Raphaële Green (Le garçon de cuisine), Annelies Van Gramberen (Première nymphe), Zofia Hanna (Deuxième nymphe), Raphaële Green (Troisième nymphe), Chœur de l'Opéra national de Lorraine, Merion Powell (chef de chœur), Opera Ballet Vlaanderen, Symfonisch Orkest Opera Ballet Vlaanderen, Giedrė Šlekytė (direction musicale) / Alan Lucien Øyen (mise en scène et chorégraphie). A l'affiche de l'Opéra flamand, à Gand, jusqu'au 23 janvier 2020.

Illustrations :
La cheffe d'orchestre Giedrė Šlekytė © Filip Van Roe
Production Opéra des Flandres © Opera Ballet Vlaanderen 2020

COMPTE-RENDU, critique,

opéra. STRASBOURG, ONR, le 20 oct 2019. Dvořák : Rusalka. Antony Hermus / Nicola Raab.

Compte-rendu, opéra. Strasbourg, Opéra national du Rhin, le 20 octobre 2019. Dvořák : Rusalka. Antony Hermus / Nicola Raab.



Nicola Raab frappe fort en ce début de saison en livrant une passionnante relecture de Rusalka, que l'on pensait pourtant connaître dans ses moindres recoins. Très exigeante, sa

proposition scénique nécessite de bien avoir en tête le livret au préalable, tant Raab brouille les pistes à l'envi en superposant plusieurs points de vue ; de l'attendu récit initiatique de l'ondine, à l'exploration de la confusion mentale du Prince, sans oublier l'ajout des déchirements violents d'un couple contemporain en projection vidéo. L'utilisation des images projetées constitue l'un des temps forts de la soirée, donnant aussi à voir l'élément marin dans toute sa froideur ou son expression tumultueuse, en miroir des tiraillements des deux héros face à leurs destins croisés : l'éveil à la nature pour le Prince et l'acceptation de la sexualité pour Rusalka. Au II, face à une Rusalka muette aux allures d'éternelle adolescente, la Princesse étrangère représente son double positif et sûre d'elle, volontiers rugueux.



La scénographie minimaliste en noir et blanc, puissamment évocatrice, entre sol labyrinthique et portes à la perspective démesurée, force tout du long le spectateur à la concentration, tandis qu'un simple rideau en arrière-scène permet de dévoiler plusieurs saynètes en même temps, notamment quelques flash back avec Rusalka interprétée par une enfant. Cette idée rend plus fragile encore l'héroïne, dont la sorcière Jezibaba serait l'infirmière au temps de l'adolescence (une idée déjà développée par **David Pountney** pour l'English National Opera en 1986 – un spectacle disponible en dvd). Une autre piste suggérée consiste à imaginer Rusalka comme un fantôme qui revit les événements en boucle, ce que suggère la blessure de chasse reçue en fin de première partie. Quoiqu'il en soit, ces multiples interprétations font de ce spectacle l'un des plus riches imaginé depuis longtemps, à voir et à revoir pour en saisir les moindres allusions.
Après la réussite de la production de Francesca da Rimini, donnée ici-même voilà deux ans http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-strasbourg-le-8-decembre-2017-zandonai-francesca-da-rimini-giuliano-carella-nicola-raab/, voilà un nouveau succès à mettre au crédit de **l'Opéra du Rhin** (par ailleurs récemment honoré par le magazine allemand Opernwelt en tant qu' »Opéra de l'année 2019″).

Le plateau vocal réuni pour l'occasion donne beaucoup de satisfaction pendant toute la représentation, malgré quelques réserves de détail. Ainsi de la Rusalka de **Pumeza Matshikiza**, dont la rondeur d'émission trouve quelques limites dans l'aigu, un peu plus étroit dans le haut de la tessiture. La soprano sud-africaine semble aussi fatiguer peu à peu, engorgeant ses phrasés outre mesure. Des limites techniques heureusement compensées par une interprétation fine et fragile, en phase avec son rôle. A ses côtés, **Bryan Register** manque de puissance dans la fureur, mais trouve des phrasés inouïs de précision et de sensibilité, à même de procurer une

vive émotion lors de la scène de la découverte de Rusalka, puis en toute fin d’ouvrage.
Attila Jun est plus décevant en comparaison, composant un pâle Ondin au niveau interprétatif, aux graves certes bien projetés, mais plus en difficulté dans les accélérations aiguës au II. Rien de tel pour **Patricia Bardon** (Jezibaba) qui donne la prestation vocale la plus étourdissante de la soirée, entre graves gorgés de couleurs et interprétation de caractère. On espère vivement revoir plus souvent cette mezzo de tout premier plan, bien trop rare en France. Outre les parfaits seconds rôles, on mentionnera la prestation inégale de **Rebecca Von Lipinski** (La Princesse étrangère), qui se montre impressionnante dans la puissance pour mieux décevoir ensuite dans le medium, avec des phrasés instables.



Enfin, les chœurs de l'Opéra national du Rhin se montrent à la hauteur de l'événement, tandis qu'**Antony Hermus** confirme une fois encore tout le bien que l'on pense de lui, en épousant d'emblée le propos torturé imaginé par Raab. Toujours attentif aux moindres inflexions du récit, le chef néerlandais alanguit les passages lents en des couleurs parfois morbides, pour mieux opposer en contraste la vigueur des verticalités. Les rares passages guillerets, tels que l'intervention moqueuse des nymphes ou les maladresses du garçon de cuisine, sont volontairement tirés vers un côté sérieux, en phase avec la mise en scène. Un très beau travail qui tire le meilleur de **l'Orchestre philharmonique de Strasbourg**.

Compte-rendu, opéra. Strasbourg, Opéra national du Rhin, le 20 octobre 2019. Dvořák : Rusalka. Pumeza Matshikiza (Rusalka), Attila Jun (L'Ondin), Patricia Bardon (Jezibaba), Bryan Register (Le Prince), Rebecca Von Lipinski (La Princesse étrangère), Jacob Scharfman (Le chasseur, Le garde forestier), Claire Péron (Le garçon de cuisine), Agnieszka Slawinska (Première nymphe), Julie Goussot (Deuxième nymphe), Eugénie Joneau (Troisième nymphe), Chœurs de l'Opéra national du Rhin, Orchestre philharmonique de Strasbourg. Antony Hermus / Nicola Raab. A l'affiche de l'Opéra national du Rhin, du 18 au 26 octobre 2019 à Strasbourg et les 8 et 10 novembre 2019 à

Mulhouse. Photo : Klara Beck.